

LIBRARY OF CONGRESS



00018007368



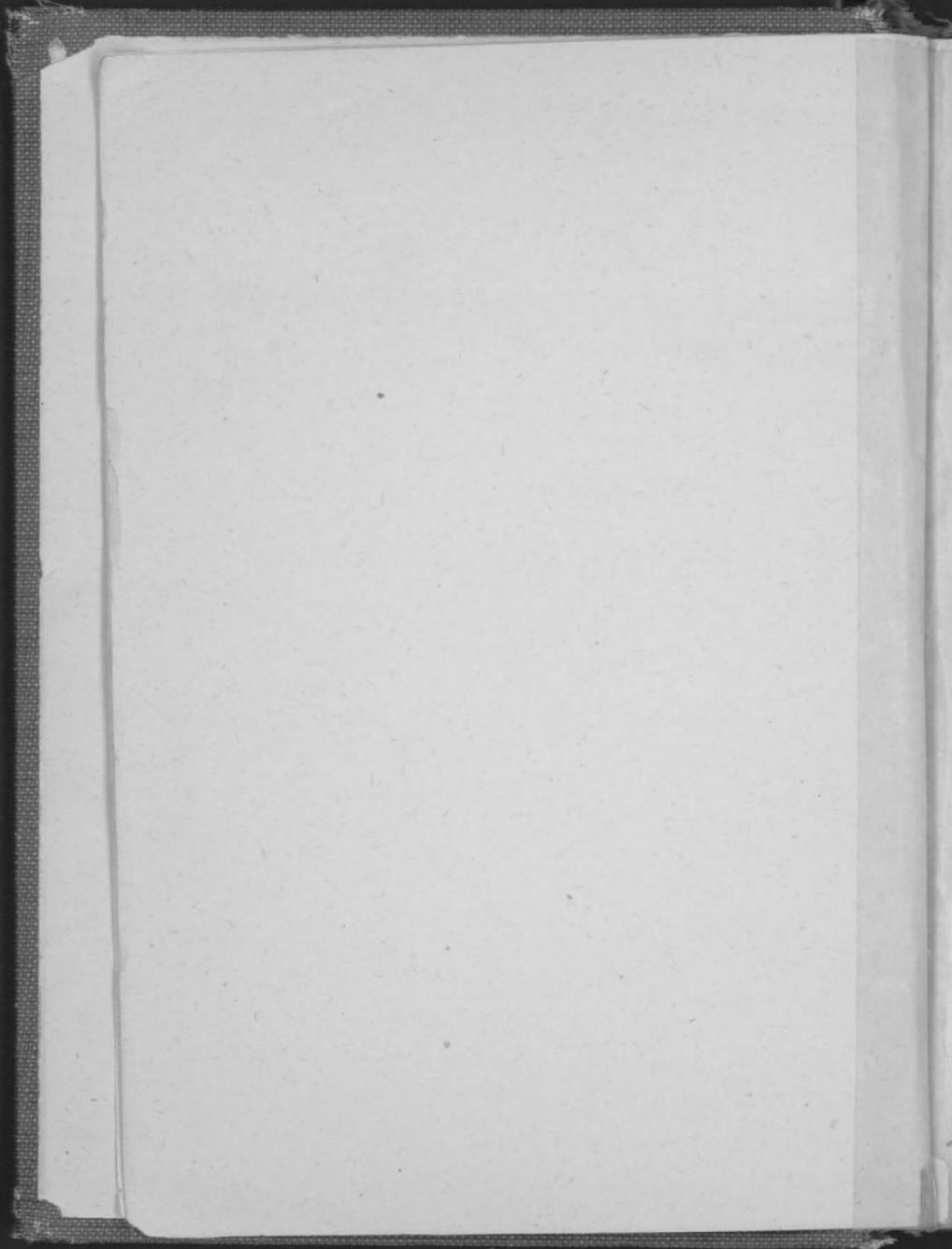
Class GV1590

Book P2









1

BLASON
DES DANSES

308

1453

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N° 58.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT.

Et se vend chez **TECHENER**, Libraire, place
du Louvre.

1830.

LE BLASON
DES DANSES

PAR G VILLAVME

PARADIN.

" * *

*

Unitas.



A BEAV-IEV
pour
IVSTINIAN ET PHILIPPES

GARILS.

1556.

LE BRASSON

DANSES

GV 1590
P2

Ecclesiastique,
chap. ix.

*

Ne frequentes point assiduement avec la DANSE-
RESSE, ny ne la crois point, affin que tu ne pe-
risses en ses efficaces persuasions.

1652 vi

||

THEATRE

1600

THEATRE DE DANSES

DANSES

1600

GVILLAVME

PARADIN

A PRVDENCE GARIL

SA NIEPCE.

.S.

ES sages hommes ont opinion, que les noms des personnes, et de toutes autres choses, n'ont point esté imposez sans cause, ny à la volée : et qu'il est souuent aduenu, que aux humains le nom a esté presage et diuination du sucez de leur felicité, ou infortune. Ce que Plato monstre appertement parlant de la raison des noms imposez. Lon en pourroit alleguer plusieurs exemples : comme de deux Hippolites, dont l'un fut filz de Theseus et l'autre martyr chrestien, disciple de S. Laurent : qui tous deux furent des-

membrez avec cheualx, selon ce que signifioit leur nom. Icy me souvient de noz Roys, qui ont eu des euenementz en leurs regnes, correspondans à leurs noms, mesmes les Charles : ce nom vault autant à dire en langue Thudesque, comme preux, vaillant et hardy. De ce nom en y a eu .VIII. deuant le Roy d'aujourd'hui, tous vaillans et insignes en grandeur ; desquels le premier est ce grand Charlemagne Empereur de tout le monde : les gestes des autres se voient par les histoires. Quant au Roy moderne neuvieme de ce nom, ou la Posterité luy fera tort, ou grande louange luy sera attribuée d'auoir par la grace de Dieu, en sa grande ieunesse, miraculeusement pacifié et assoupy les grandz troubles, qui remüerent son aduenement. C'est quant aux noms heureux des Roys, entre lesquelz lon a aussi obserué, que le nom de Iean a esté infortuné aux Roys, sans qu'on en puisse rendre autre raison, que l'issue. L'on scait le ca-

lamiteux regne du roy Iean en France : et encores plus miserable celluy d'un roy Iean d'Angleterre, qui fut forcé de mettre sa coronne aux piedz d'un legat du Pape. Au demeurant Hesiode tesmoigne que Dieu est moteur du nom imposé aux illustres hommes : semblablement de celluy des malheureux, et de l'effect et euenement de leurs noms : quant aux noms qui se treuent es diuines escriptures, il est tout arresté qu'ilz sont tous mystiques, et courent des significations admirables. Ce recit tend à vous faire entendre que estant en vostre nom de Prudence compris le comble de toutes les vertus : debuez incessamment implorer la grace du ciel, et de vostre part, vous mettre en tous les debuoirs, qu'il vous sera possible, à ce que vous puissiez rendre en vous bien accompli de toutes vertus ce nom de Prudence : laquelle apres l'inspiration de Dieu, consiste en l'entendement et volunté. En quoy l'exercice peut

beaucoup, quand l'on tasche de s'acoster des vertueux, et fuir les mauuais : mais par ce que ma soeur votre mere ne vous laisse auoir faute de telles remonstrances, pour vous ayder dailleurs à la fuite des vices, ie vous ay icy basti vn Blason des danses, pour voz estrenes des festes de cette nouvelle année, où vous pourrez voir les malheurs et ruines venans des danses : et qu'il n'y a chose au monde plus pernicieuse à vostre sexe, ny plus contraire et repugnant à vostre nom, que de frequenter telles assemblées, dont iamais homme ne reuint plus sage, ny femme plus pudique.

Dieu vous con-
serue.

★

LE BLASON
DES DANSES,

PAR GVILLAVME

PARADIN.

*

'ENNEMY des lumieres a tendu ses filetz en ce monde par diuers lieux, mesmement es danses, et mommeries : de l'inuention et introduction desquelles, Plutarque escript que les Coribantes de Candie (qui estoit une race de gens meschans et hors du sens) ont esté inuenteurs. Et Pline escript que ce fut vn Stephanion qui premier institua les Danses à Rome,

et qui dansa aux ieuX seculaires, faictz premiere-
ment par Auguste Cæsar; et à ceulx qui furent
faictz soixante trois ans apres, au consulat de
Claudius Cæsar. Par quoy fault bien estimer que
c'estoit vn vieulx danseur. C'estoit celluy mesme
que Suetone recite auoir esté foüetté publique-
ment par les trois Theatres, par le commandement
d'Auguste : qui le fit chasser de Rome, par ce qu'il
entretenoit vne dame romaine habillée comme vn
paige. Lon peult voir donques que l'auther des
dances à Rome estoit homme vicieux et meschant.
En vn autre lieu Pline dict que les Curetes de Can-
die (ce ne sont autres que ceulx que Plutarque
nomme Coribantes) ont inuenté les dances armées :
et Pyrrhus la danse Pyrrhique. Quant à moy, ie
n'en pense point autre inuenteur que le diable,
pour l'effect qui s'en ensuit : car on pourra voir,
par ce qu'est dict cy apres, que telle inuention
n'est autre chose que une male influxion, pour

enuoyer les ames à ruine, et que le diable s'est
seruy d'aucunes meschantes personnes, dont il a
faict ses organes, comme des susnommez, et de

Lucian Atheiste qui a escript la louange des

Danses. Mais le sage Platon les a vi-

tuperées comme chose où il n'y

a rien de sain, ains inuen-

tée au mespris et

desdain de

Dieu.

✱

QUE LES DANSES FVRENT INTRODVTES ES SACRIFICES
DES IDOLES, SOVBS PRETEXTE DE RELIGION.

Le diable, sachant, qu'il n'y a affection plus auant engrauée en l'entendement et au coeur de l'homme, que la Religion, pour laquelle toute autre passion d'esprit est mise arriere, trouuilla tant, qu'il mesla des Danses parmy les Sacrifices des Idoles. Affin que ces meslanges impudiques d'hommes et de femmes saulterelles, fussent aux poures idolatres d'autant plus en reuerence, de quant elles estoient plus pernicieuses et execrables : seulement pour ceste raison, qu'elles estoient couuertes de Religion. Et de ce masque a fait Sathan longuement et grandement ses besongnes : inspirant aux insensez, que les Dieux prenoient plaisir à telles villeinies et abominations. Ainsi aux Sacrifices de Bacchus se faisoit vneDanse nommee Cephalicon, qui signifie raige de

teste, qu'on a de trop yurogner : et se nommoit
ainsy ceste danse, par ce qu'ilz estimoient que
Bacchus Dieu des libérons n'estoit point bien
content des sacrifices qu'on lui faisoit, si ceulx
qui dansoient n'estoient tant yures, que les testes
leur fendissent : et qu'ils ne dansassent plus de la
teste que d'autre chose. Et aux Sacrifices d'Her-
cules, lon dansoit vne danse nommée Callinicon,
ainsi nommée pour les victoires illustres d'icelluy.
Aux sacrifices de Diane se dansoit vne danse ap-
pellée Ionion, à cause des lubriques et effeminez
mouemens que s'y faisoient, par des hommes
insensez et femmes foles, et ne pourroit lon mieulx
iuger le diable inuenteur et autheur des danses,
que par les danses de telz Sacrifices : esquels les
plus detestables, et plus abominables actions et
mouemens de corps, les plus phrenetiques in-
sanies d'esprit, se disoient estre les plus agreables
effects de leurs Sacrifices : et les plus efficaces ex-

piations de leurs offences enuers leurs Dieux : ce qui est aisé à croire, puisqu'ilz auoient choisy les diables pour leurs Dieux, ausquels le mal est bien, vice vertu, tenebres lumiere, et tout malheur accomplie felicité. Et lesquelz ont de tout temps bandé leurs forces et affusté toutes leurs insidieuses machines, pour corrompre la Religion : sachans bien que la Religion corrompue ne peut estre autre chose que corruption generale de la vie, ainsi que une maladie Elephantique ou lepre au corps humain.

✱

COMMENT LES ANTIQUES ACCOMMODOIENT LES
DANSES A LA DIVERSITE DE LEURS IEUX.

Pollux escripant de plusieurs ieux des antiques , tant Grecs que Latins , monstre comme ilz ont frequenté et accommodé les danses à diuers ieux : comme quand ilz faisoient quelques passetemps publiques, lon auoit de costume de danser certaines danses propres et peculieres, par lesquelles lon cognoissoit le ieu qui se debuoit représenter. Comme quand lon ioüoit des Tragedies (qui estoient moralitez graues, où l'estat des Princes estoit représenté, avec leurs amours, dont l'entrée estoit costumierement delectable, plaisante, et ioyeuse, et la fin sanglante, et cruelle) lon dansoit deux manieres de danses, l'une se nommoit Harmoniaca, pour la douceur que sonnoient les instrumens, l'autre Emmelia, qui estoit vne danse fort posée et graue, en laquelle tout se faisoit en

grand'mesure, et douceur, comme vne basse-danse. Plato au tiers liure de ses loix, la nomme danse honneste, et paisible. Et quand lon iouoit des Comedies (desquelles les entrées, issues, et effectz estoient contraires aux Tragedies), se faisoient des danses où les hommes et les femmes dansoient par trochées, qui sont deux briefues, et vne longue. Et se nommoit ceste danse Cordax. Et estoit lasciuue et lubrique, et vituperée des sages, à cause des impudiques mouuemens qu'on y faisoit : de ceste Lucian fait mention, et Pollux. Au surplus quand lon recitoit des Satyres (qui estoient comme monologues, esquelz les poètes reprenoient les vices tant des grandz que des petitz, soubz motz obscurs, et à couuert) lon dansoit vne danse nommée Sicinnis. Ainsi selon la varieté des ieux, se faisoit diuersité de danses, chose fort frequentée es Theatres, et lieux publicz.

DE DEUX DANSES QVE FAISOIENT LES ANTIQVES POVR
EXERCITER LES IEUNES HOMMES A LA GVERRE.

Toutes les Danses des antiques ne s'entrepre-
noient pas pour fole volupté, et vanité, comme
lon fait maintenant la plus part du temps : car
pour rendre l'exercice de la guerre plus plaisant,
et solatieux aux ieunes gens, ilz les faisoient exer-
citer à deux manieres de danses de guerre, les-
quelles se faisoient quand il estoit question de
iouxtes, tournois, ludieres, combatz, et autres
passe-temps des armes. L'une estoit la danse Pyr-
rhique, ainsi nommée de Pyrrhus filz d'Achilles,
ou (comme il plait à Atheneus), de Pyrrhicus
Lacedemonien : car ceste danse estoit plus fre-
quentée en Lacedemone, et en Candie, qu'en
autre lieu du monde. Et pour scauoir quelle estoit
ceste danse Pyrrhique, Atheneus (l'ayant pris de
Xenophon) le monstre en ces motz. Lors ceulx de

Thrace se leuerent les premiers, dansans au son de la fluste, et bondissans en l'air : sautoient li-gierement et dextrement ioüans des espées, et frap-pans les vns les autres : tellement que enfin, il sembloit que l'vn d'eux fust frappé à mort, et par certain artifice tomboit soudain par terre, lors tous faisoient grande exclamation. Et estoit des-poillé celluy qui estoit tombé, par cestuy la qui l'auoit frappé, lequel sortoit dehors chantant vne chanson de guerre. Les autres Thraciens prenoient le corps de l'autre, et comme s'il eust esté mort, le portioient ensevelir, encor qu'il n'eust aucun mal. Platon au septieme liure de ses loix, diet ainsi: Nous pouons nommer danse Pyrrhique, les moyens d'euitier les cops et plaies, tant d'espée que de trait, par souplesse et agilité de corps: comme en se retirant, desmarchant, se plongeant, ou bondissant en l'air, et autres mouuementz con-traires à ceulx cy, lesquels sont proufitables à

toute contenance pour apprendre à estre legier, agile, et prompt, quand il est question de tirer de l'arc, ou de s'ayder de lance de iect, ou pour se couourir contre les cops. En quoy lon a accoustumé d'imiter le simulachre et image de la guerre, par magnanimité, et courageuse force de corps et d'esprit : lequel exercice est tres-proufitable à rendre les membres forts et fermes, chose certainement loüable : mais les autres Danses ne sont aucunement dignes de loüange. Au surplus les Romains frequentoient fort ceste danse Pyrrhique, en laquelle deux bandes de ieunes hommes cououroient, dansans les vns contre les autres armez, et combatans, faisoient limaçons et tournoiemens à la mode d'une escarmouche. Suetone escript que Iule-Cesar fit danser ceste Pyrrhique par les enfans des Princes d'Asie, et Bithinie. Dict aussi Spartianus, que l'Empereur Adrian donna souuentesfois le plaisir de la danse Pyrrhique au

peuple de Rome. L'autre Danse de guerre estoit nommée Troye la Grand, et estoit ceste peculiere aux Romains seulement : et se dansoit à la similitude d'un assault de guerre. Suetone a memorié que l'Empereur Auguste la fit danser par les plus nobles ieunes gentilzhommes de Rome : disant qu'il falloit que par ceste danse, ilz feissent congnoistre quelz ilz estoient. Et à la verité l'on pouoit voir ceulx qui estoient hardis, ou cōiars. De ceste danse Pyrrhique se voit encores quelque vestige en la danse des Boffons, qui en dansans et se tournans, fort dextrement se frappent espées contre espées à toutes cadences, et saultans sur les espauls les vns des autres, et tout avec les nombres et sons de l'instrument.

D'VNE DANSE DES LACEDEMONIENS EN LAQUELLE
DANSOIENT PERSONNES DE TROIS AAGES.

Toutes les actions des Lacedemoniens ne ten-
doient qu'à inciter toutes personnes à vertu, pour
rendre leur Republique plus florissante : aussi
fut elle longtemps celle de toute la Grece, ou
l'integrité des moeurs trouua plus honorable lieu,
et ou plus tard lon se laissa couler es vices. Car
les forces et richesses que les Atheniens em-
ploioient à estre vicieux, ceulx cy les despen-
doient à estre vertueux. De ceulx la, le but estoit
de parler elegamment : de ceulx cy, la gloire es-
toit d'ouurer vertueusement. Pour à quoy attirer
toutes personnes, et tous aages, ilz vsoient de
diuers moiens : mesmes d'une danse qui se fai-
soit es celebrités de leurs festes, ou se reserroient
ensemble trois compagnies, qu'ils appelloient
Chori, et pour ceste raison, se nommoit ceste
danse Trichorie : laquelle iadis fut instituee par

Tirteus. Ces trois bendes estoient de trois aages : la premiere de vieulx hommes, la seconde d'hommes en la fleur de leur aage, la tierce de ieunes enfans. Chacune bende dansoit en rondeau, chantant chacun sa chanson. Les vieulx chantoient : Nous auons esté autresfois gentilz-compaignons : les hommes d'aage florissant chantoient, Maintenant nous sommes hommes vaillans : les enfans chantoient, Nous serons quelque iour encores plus gentilz-galandz. En ceste danse se monstroient que chacun doit employer son aage à vertueuses oeuvres : car c'est grand malheur de ne pouoir produire autre temoignage d'auoir vescu, que des cheueux blancs. Ces troys bendes representoient la vie de l'homme : de laquelle l'enfance est l'entree, l'aage viril est le progres, et la vieillesse l'issue. C'est merueilleuse chose que les danses qui sont aux Chrestiens irritament de vices, estoient aux Lacedemoniens Ethniques incitament à vertu.

DANSE RECITEE PAR APVLEE , QVASI SEMBLABLE A
 CELLE QV'ON NOMME LES HAYES.

Toutes les puissances et vertus de l'ame sont
 dissipees par fol amour, qui ne laisse iamais en
 repos les affections de l'homme, lesquelles elle
 fait boullir de nuict et agiter de iour, remplis-
 sant l'entendement humain des desirs d'inquie-
 tude et perturbant la raison, hebetant l'esprit
 genereux, et rendant l'homme aux abhoys d'une
 beste brute. Le diable congnoissant ce feu in-
 fernal, a tendu le filé des Danses, ou se mons-
 tre plus les allechemens de la chair, qu'en autre
 moien qu'il ait inuenté. De ceste tendue se lic-
 vn portrait en Apulee : duquel l'Asne parle ainsi.
 Moy estant à la porte du theatre, m'arrestay la
 vn petit de temps, prenant grand plaisir à la
 ioyeuse verdure, qui commençoit à sortir en ce
 lieu : et depuis iettant les yeulx par la porte ou-

uerte, ie commençay à descourir choses fort triomphantes. Car ie uey plusieurs beaux ieunes hommes, accompagnez de demoiselles d'age florissant, et d'excellente grace et noppareille beauté : tous poliz en habillementz : lesquels estoient fort propres à se mouoir ligierement. Iceulx dansoient ensemble à la mode de la grecque Pyrrhique, estant disposez en ordre reparti et mesuré. Tantost se tournoient et voltigeoient en rond, tantost trauersoient, s'entrelassans l'un l'autre, s'entresuiuans à grand presse : tantost se reduisoient par cantons en carreure et puis couroient encore se partissans en deux troupes, et ainsi voltigeoient se contournans l'un dedans l'autre, selon la cadence de l'instrument; et finalement se venoient rendre en l'ordre qu'ilz estoient au commencement. Ce sont les motz de l'Asne. Sur quoy est bon à ceulx qui dansent ces Hayes, de se souuenir de celuy qui dit, les cordeaux des pecheurs m'ont entrelassé.

D'VNE AVTRE DANSE NOMMEE LE IUGEMENT DE
PARIS, DESCRIPE PAR LE MESME APVLEE.

Cest Asne doré d'Apulee prenoit grand plaisir aux danses, et semble que s'il n'eust esté meilleur danseur que menestrier, il n'eut esté diffamé si longtemps par l'adage de l'Asne à la Lyre : il nous a memorié vne autre danse nommee le Iugement de Paris, quasi en ces motz. Incontinent estans les voiles et rideaux qui cachoit la comedie, tirés et pliés : se descouurit soudainement vne montaigne faite de boys artificielement, à la forme de la belle montaigne d'Ida. Ceste montaigne estoit bastie avec structure amirable de viuue verdure, et toute reuestue de beaux arbrisseaux : du sommet d'icelle sortoit vne claire fonteine enleuee par mirable artifice. Autour d'icelle passoient chieures blanches, au pres desquelles estoit vn Bergier, en maniere de celuy de Phrigie,

estant habillé à la barbaresque tout à neuf, et fort richement : et combien qu'il representast vn gardeur de bestail, si auoit il la teste enrichie d'un tiare d'or. La arriua vn ieune enfant d'extreme beaulté, descendu par vn secret de cordes inuisibles, comme venant du ciel : cestuy auoit l'espaule gauche semee de beaulx blondz cheueux, et estoit digne d'estre regardé en toutes les parties de son corps. Pour autant que entre sa belle perruque doree, sortoient plumes de mesmes couleur flaboïantes, lesquelles croissans l'vne sus l'autre, accomplissoient la forme de deux ailes : ainsi cestuy dansant au son de l'instrument, vint presenter vne pomme d'or à ce Bergier representant Paris, et soudainement se disparut de la veüe de toute l'assistance. Apres vint vne belle ieune fillette, ayant la face retirant au regard et maintien de Iuno; parce que en la teste elle auoit vne coronne, et en la main vn sceptre

roial. Semblablement arriua vne autre dame, fort retirant à Minerue, la teste couuerte d'un armet luy-sant. Ceste tenoit vn pauois, et vne lance, comme est Minerue, quand elle va en bataille. Outre ces deux vint la tierce, laquelle estoit de trop merueilleuse beaulté : et à la grace de son visage, et au teint et couleur de ses ioües vermeilles se monstroit estre Venus, mais elle estoit alors telle que Venus quand elle estoit virge. Car elle monstroit vne beaulté tres accomplie, par l'apparence de ses membres, lesquels estoient seulement couuers d'un subtil accoustrement de cresse : tellement que alors courroit vn petit vent souëf par le theatre, et luy venteloit son accoustrement tant delié, et monstroit la fleur dont l'aage puerile donnoit apparence. Et d'aültant plus descouuroit les membres delicatz, que de plus pres se ioignoit au corps. La couleur de celle Deesse n'estoit composee de blanc et de vermeil, mais d'une blancheur res-

plendissante de grande lueur, comme si elle eust esté enuironnee de rayons etincelans. Vne chacune desdites Deesses estoit accompagnée de mesmes; car deuant Iuno marchoient Castor et Pollux, qui estoient deux ieunes enfans en chois de beaulté, tant semblables, qu'il n'estoit possible de discerner l'vn de l'autre; ilz estoient tous nudz, ayans sur la teste chacun vne estoille de feu. La Deesse qui les suiuoit, balant au son de la fluste, arriua aupres du bergier: luy promettant l'empire de toute l'Asie, s'il luy vouloit donner le pris de beaulté. D'ailleurs ceulx qui marchoient avec Minerue, accoustrez de sa liuree estoient aussi deux enfans: dont l'vn estoit rouge, et l'autre pasle, l'vn se nommoit Terreur et l'autre Creinte: elle suiuoit apres vn trompette, sonnans vne espece d'assault de guerre, appellé des Grecz Horne, qui signifie vne soudaine et impetueuse alegresse, et ardente affection de combatre, avec violent ef-

fort. Ce chant de trompette estoit changeant, et meslé d'un bas et graue ton, avec une aigüe resonnance. La Deesse baloit au son de cest instrument, avec incroyable alegresse, et agilité, montrant vn regard formidable et terrible : et promettoit au bergier Paris grandes et perpetuelles victoires, avec magnifiques triomphes. Apres voicy venir Venus enuironnee d'une troupe de petis enfans qui estoient vraye eslite de beaulté : la Deesse se soubz-rioit gracieusement au milieu du Theatre. Et fut son arriuee en si grande faueur, que tout le monde se leua pour la voir, avec bruit et esmotion de ioye. Au surplus vous eussies iugé que ces petis enfans estoient chacun vn vray Cupido, tout à l'heure descendu du ciel : car ilz luy retiroient tant par ailes que par les flesches qu'ilz portoient. En la compaignie aussi d'icelle Venus, suiuoit grand nombre de belles ieunes fillettes, qui par leurs noms estoient appellees Graces : ausis elles

estoyent en leur contenance et actes fort gracieuses. Semblablement y estoient les Heures instroupees de coronnes, et alloient semant vne plaisante pluye de fleurs et de roses sus les regardans : et avec voix humaines dansoient chantans chansons lasciuies à la mode Lydienne : à ceste resonnance se mouuoit Venus tant doucement, et avec telle grace, que tous les cœurs des assistans en estoient esmeuz à douceur et amour, car tantost la Deesse respondoit au son, chantant avec vne delicatesse passagiere, et se battant les ailes peintes de diuers plumages : tantost dansant seulement avec les yeux, lesquels elle clinoit doucement, tantost iettant oeillades picquantes. Et par signes signifioit de promettre au iuge Paris femme semblable à soy : s'il la vouloit preferer aux autres Deesses. Lors lon veid comme le pasteur luy presentoit la pomme d'or, qui estoit le vray pris de la victoire. Adonq voians Minerue et Iuno le iugement estre finy, se

partirent du theatre avec signes de grand mescontentement : et Venus dansant avec toute sa suite, sortoit avec grande alegresse et reioyssance. Et soudain de la sommité de la montaigne coula vne eau teinte de safren, par un tuyau secret, en laquelle se baignoient les chieures tout à l'entour de maniere que leur couleur blanche fut changee en iaunedoré. Ainsi estoit tout le Theatre remply de suaue odeur, ceste montaigne de boys soudainement fondit en terre. Le diable n'a esté satisfait d'encloüer quasi toute l'antiquité, s'il ne nous

eust fait scauoir par le secretaire d'vn

asne les moiens qu'il a tenu à in-

sinuer aux hommes les deli-

ces et voluptez pour l'ac-

croissance des vices,

et diminution des

vertus.

✱

DE LA DANSE DES ENFANS D'ISRAEL AVOVR DE
L'IDOLE DV VEAV D'OR, EN HOREB.

Entre tous les peuples et nations du monde, il n'y eut iamais vn plus superstitieux, plus idolatre, ne qui tant ait falsifié la vraye Religion que les Egyptiens : ilz auoient (entre toutes les autres infinies idoles, qu'ilz adoroient) vn veau nommé Apis, et Serapis, auquel ilz referoient tout leur bien et felicité. Or parce que la conuersation des meschans souille et contamine les gens de bien par contagieuse frequentation : les enfans d'Israel (peuple esleu de Dieu pour estre proposé exemple de pieté aux autres peuples de toute la terre) estans en Egipte, apprirent les idolatries des Egyp-tiens : dont se courosse Dieu en Ezechiel, chapitre vingtieme en ces mots : Ilz ont esté rebelles contre moy, et ne m'ont voulu oyr, veu que chacun d'eux n'a reietté l'abomination de ses yeulx : et n'ont

laissé les idoles des Egiptiens, dont me deliberay d'espandre mon indignation sus eulx. Les Israelites donques ayans esté deliurez de la seruitude en laquelle ilz estoient en Égypte, conduits miraculeusement sous la guide d'une colonne de claire nuee, de iour, et d'une colonne de feu ardent la nuict, par le ministere de Moise : vindrent iusques en la montaigne de Horeb, ou pendant qu'ilz sejournerent, Moise se partit d'auec eux, montant au dessus de la montaigne, pour recepuoir la loy escripte du doigt de Dieu. Mais par ce quil faisoit plus longuement seior qu'ilz ne vouloient, eurent opinion qu'il estoit mort en quelque lieu : et se mutinerent s'enleuans en grand tumulte, vindrent à Aaron, disans qu'ils ne scauoient que Moise estoit deuenue, ne que luy estoit aduenue, partant le sommerent rigoreusement de leur faire des Dieux pour les conduire. Aaron voyant ce peuple ainsi esmeu, leur accorda ce qu'ils voulurent, leur di-

sant qu'ils luy apportassent les bagues et ioyaux d'or de leurs femmes et enfans, ce qu'ils firent, et les ayant gettez en fonte, en forma vn veau, lequel ayant esté proposé à ce fol peuple, crièrent tous à haulte voix, Israel ceulx cy sont tes Dieux, qui t'ont tiré de la terre d'Egipte. Et commencerent lors à faire des sacrifices à ce veau d'or, et celebrer des ieux et des banquets, comme ils auoient veu faire en Egipte, à la feste de leur veau Dieu Serapis : ou apres les festins publiques ils faisoient des Danses, mômmeries, ieux et autres solennelles reioyssances. Ainsi ce miserable peuple ayant par trop en memoire les banquets, gourmandises, danses, festins, et idolatries des Egiptiens, et plus qu'il ne pensoit à la pieté du bon Abraham, leur predecesseur et patriarche (qui auoit arraché à ses femmes Syriennes, et à ses seruiteurs leurs idoles qu'ils auoient apporté sortans de Mesopotamie, et les auoit enterré sous vn chesne : afin de leur faire

oblyer le moien de toute idolatrie) ayma mieulx faire mal avec ses ennemys, qu'en bien faisant, suyure les brisees de ses progeniteurs; et ne se prenant garde, qu'en grande ioyeuseté, on a plus besoing de conseil, qu'en infelicité, de remede. Tellement que apres s'estre remply de vin et de viandes, se mirent à danser et saulter autour de l'Idole de ce veau d'or; avec tel bruiet et si ioyeuse feste, que la clameur en retentit iusques aux oreilles de Iosue, qui estant avec Moise, lui commença à dire, il y a de la batterie au camp: auquel Moise respondit, ce bruiet que i'entend n'est de batterie: ains de reioyssance. Dont s'approchant pres, il void les danses autour du veau, dont il eut tel desplaisir, qu'il en brisa les Tables du tesmoignage: et brusla le veau, et en fit boire les cendres aux idolatres, les contreingnans d'aualler l'ordure, la villenie, et memoire de leur forfait. Et quant et quant fait commendement aux Leuites qu'ils eus-

sent à executer à mort les danseurs idolatres :
ce qu'ils firent, et en furent tués trente trois
mille. Ce fut vne piteuse danse, et se pouoit
veoir comme excessiue joye treine à sa queue
extreme deplaisir. Telle fut la recom-
pense de la danse d'Israel qu'ilz
auoient apprinse en la fre-
quentation pernicieuse
des superstitieux
Egiptiens.

*

DE LA DANSE DES FILLES D'ISRAEL EN SILO, EN
LAQUELLE ELLES FVRENT RAVIES PAR FORCE.

Vn ieune homme du canton et race de Leuy auoit à femme vne belle ieune dame, laquelle eut querelle avec luy, et le laissant se retira chez son pere en Beth-leem : le mary la suit quelques iours apres pour soy reconcilier à elle, et la ramener. Apres que son beau pere luy eut fait bonne chere et que l'appointement eut esté fait entre luy et sa femme : comme il s'en retournoit en Ephraim ou il faisoit sa demourance, la nuyct le print pres de la ville de Gabaa, au canton de Benjamin, et par ce qu'il estoit tard, et qu'il auoit suytte de sa femme, d'vn valet et deux asnes, personne ne le vouloit loger : en fin vn bon homme viel le logea en sa maison. Mais bien tost apres voicy venir à la porte vne troupe de meschans garnemens ausquels il fut force de liurer entre les

mains ceste ieune femme : de laquelle ayans fait à leur volonté et grande derision, le matin la chasserent, dont retournant au logis de son mary, de tristesse et grand regret tomba morte à l'huys du logis. Le mary ourant la porte la trouue toute roide les bras estendus à l'huys : comme demandant vengeance. Il prend le corps, le met sus vn asne et le mene en sa maison, estrangement troublé. Enfin il s'aduisé de demander vengeance de telle atrocité aux XII Cantons des enfans d'Israel : et pour ce faire, il prend le corps de sa femme, et en fait XII pieces. Et à chacun Canton en enuoie vne, requerant vengeance de l'iniure que luy auoit esté faite en la ville de Gabaa : tellement que les autres Tributz et Cantons furent tout esmeutz de ceste atrocité, et que tous ensemble iurerent la ruine de Gabaa, de mode qu'ilz firent grosse guerre contre le Canton de Beniamin. En fin prindrent la ville. et l'ayant bruslee, tuerent tout ce qu'ilz trouuerent

dedans : mesmement fut fait tel massacre de femmes, qu'il n'en demoura point : et de tout le Tribu de Beniamin ne demoura VI cens hommes seulement, dont aucuns des autres Cantons en prenans pitié, (affin que la race des Beniamites ne se perdist) leur conseillerent de s'aller mettre en embusque en des vignes autour de Silo : auquel lieu les filles d'Ephrain celebroident vne grande solennité à Dieu, et s'y debuoiert faire de grandes et magnifiques danses. Les Beniamites creurent ce conseil, et estant venu le iour de ceste feste, s'embusquerent par les vignes, et si à propos, que estant les troupes des filles bien empeschees, et ententiues à leurs danses, les autres se ruent en ces danses, et rauirent et emmenerent par force ces danseresses. Ce fut le salaire de celles qui estimoient que le seruice de Dieu consistast en danses.

DE LA DANSE DE SALOME, FILLE DE HERODIAS,
POVR LAQVELLE S. IEAN BAPTISTE RECEVT LA
MORT.

Le Roy Herode Antipas, troisieme de ce nom, filz du grand Herode Ascalonite, estant Roy, et Tetrarque de Galilee, suborna Herodias, femme de son frere Philippes, la tenant comme sa femme. Dont estant librement repris d'adultere par saint Iean Baptiste, le fit constituer prisonnier au chasteau de Macheronte, qui est place tresforte, sus le lac Asphaltite, asses pres de l'emboucheure du Iordain : auquel lieu estoit Herode celebrant la feste de sa natiuité, en grande compagnie et reioissance de Princes et Seigneurs. Quand Salome fille de Herodias, voulant donner passetemps à Herode, entra en sale avec menestriers, et se print à danser de si bonne grace, que le plaisir entra en l'esprit d'Herode si auant, qu'il promit et iura luy bailler

tout ce qu'elle luy demanderoit, et fust la moistié de son roiaume. La fille le voiant ainsi deliberé le voulut prendre au mot tout chaudement, esperant en auoir vn insigne present, et se conseilla à sa mere, qu'elle debuoit demander au Roy : Herodias qui de rage passoit les tigres, à qui la reprehension de S. Iean cuysoit, et laquelle creingnoit que à l'admonition d'icéluy (par ce que Herode l'escoutoit volentiers) elle ne fust rendue à son mary, lequel elle haissoit mortellement. Ce qu'elle fit incontinent, ce pendant que le Roy estoit ainsi affectionné, et astreint par serment solennel. Lors Herode qui auoit S. Iean en reputation de Prophete, et neanmoins à la suggestion de ceste paillarde et adultere Herodias, l'auoit fait mettre en prison : fut tenté par l'importunité de ceste baladine, d'observer son serment, n'estimant point que creinte palyee de faulser son serment iniuste, luy seroit cause d'un peché enorme et execrable, (mais si sainte pensee

ne pouuoit loger en si mechant coeur) tellement que estant gaigné par amour incestueux d'une meschante putain, et pour le plaisir d'une danse, le malheureux esclau de vanité consentit à la mort du plus grand, et du plus saint qui nasquit iamais de femme : et fit priuer de chief, le chief de tous les Prophetes. Ainsi danse lasciuie, serment temeraire, feste incestueuse, esteingnirent la lumiere qui estoit venue deuant la grande et inenarrable lumiere, comme la belle aurore, deuant le soleil : mais le iugement du ciel y arriua de si belle heure, qu'il les amena à tel destroit de l'ire de Dieu, que tous vindrent à fin malheureuse. Herode tomba en si grande ignominie, que non seulement il perdit son royaume, mais fut relegué et banny par la sentence de l'Empereur Caius Caligula, et confiné avec sa putain à Lyon : ou en grande calamité et misere, ilz finirent leurs vies. Aucuns ont estimé que ceste sepulture antique enleuee en Veize à Lyon,

soit la sepulture de cest Herode Antipas, et de sa
paillarde Herodias : et que pour ceste cause, elle
est encores nommee la sepulture des deux amantz,
ie m'en rapporte à ce qui en est. Quant à la dan-
seresse Salome, elle fut payee de mesme, car se
iouant sus la glace, tomba en la riuere, et
fut noyee es eaux. Telle est la recom-
pense des cruelles danses, et de fole
amour quand libidineuse volonté
prend ceste maistrise sur les
coeurs des personnes, qu'ilz
en sont punis et
blasmés vifs
et morts.

✱

D'VNE DANSE FAITE A CONSTANTINOBLE, POVR
LAQUELLE S. IEAN CHRYSOSTOME FVT BANNY,
ET EN FIN EN MOVRVT.

L'Empereur Archadius estant prince paresseux et nonchallant, mesprisoit sa charge et son estat, dont l'Imperatrice Eudoxia sa femme entreprint deuers soy la plus-part du gouvernement de l'Empire d'Orient : au moiën de quoy le peuple de Constantinoble voulant gratifier ceste Imperatrice, luy esleua en la place de Sainte Sophie vne riche et magnifique statue d'argent faite de relief à sa semblance. Deuant laquelle les iours de festes, ilz faisoient des Danses sollennelles en grand appareil, en l'honneur de ceste Princesse Eudoxia, ce que ne pouuant souffrir Saint Iean Chrisostome lors Euesque de la cité, prescha publiquement, et en grande liberté, que ceste danse estoit pure idolatrie, resenant la danse des Israelites autour du

veau d'or. Et crioit ordinairement contre le peuple qu'il heust à cesser ces danses : d'auantage il cria fort haultement en grande vehemence contre vn Euesque de Galatie nommé Seuerianus , principal conseiller de l'Imperatrice, et si fort continua, que le dit Seuerianus fut chassé de Constantinoble , comme heretique. D'auantage fit le susdit Chrysostome vn sermon de S. Iean Baptiste , auquel soubz le nom de Herodias , il taxoit tout appertement l'Imperatrice Eudoxia : ce qu'elle (qui estoit arrogante , audacieuse , et ambitieuse) ne peut supporter, disant que l'Euesque Chrysostome s'opposoit à toutes les choses qui concernoient sa grandeur. Tellement qu'elle procura enuers l'Empereur Archadius son mary, et son conseil, que ce saint Euesque fut chassé et banny de Constantinoble , et confiné es desers d'Armenie : dont incontinent apres estant aduenu vn horrible tremblement de terre à Constantinoble , le peuple s'esmeut en grande sedition

et tumulte contre l'Empereur et contre sa femme. De mode qu'ilz les forcerent de reuoyer leur sentence, et de faire reuenir le saint Euesque. Et luy alla le peuple au deuant, luy faisant plus d'honneur que si c'eust esté le plus grand Empereur du monde. Ce que Eudoxia trouuoit encor plus mauuais. Partant elle tascha souuent de le faire massacrer secrettement, par certains assassinateurs qu'elle enuoia à diuerses fois, pour l'executer : mais le peuple s'estant apperceu de ceste damnable volonté, veilloit en armes toutes les nuyetz, autour du temple, et empescha l'omicide. Elle se voiant descouuerte, et qu'elle ne profitoit rien par ceste voye, fit assembler vn synode de certains Euesques attiltrez à sa deuotion : lesquelz priuerent le bon et saint Prelat de son Euesché, par ce seulement, que estant de retour de son premier exil, il s'estoit ingeré d'exercer son estat d'Euesque, sans l'authorité des Prelats de sa province. Et estant

ainsi condamné et relegué en exil, de peine, d'ennuy, et fascherie, il rendit l'esprit à Dieu : esquel iours il aduint que la cité de Constantinoble, et tout le pais circonoisin fut battu d'une furieuse et prodigieuse gresle, si estrangement, qu'il ne demoura chose entiere ny en la ville ny aux champs. Si bien que tout le monde confessa, et recongneut l'euident iugement de Dieu, pour l'iniuste condensation proferee par l'assemblee des malins contre S. Iean Chrysostome : et pour plus euidente apparence de l'ire de Dieu, s'en ensuiuit la mort de l'Imperatrice Eudoxia, quatre iours apres ceste horrible gresle. Par ce moyen les danses causerent ces afflictions, et en fin la mort à la lumiere de sainteté et scaoir : et punition à tout l'Orient.

*

DE LA DANSE HORRIBLE DES TEMPLIERS.

Regnant en France Philippes premier, en l'Empire de Henry quatrieme, enuiron l'an de salut M. LXXXV : vint en lumiere l'ordre des Templiers, qui estoient gendarmes religieux, qui vouïoient leurs vies à combattre les ennemis de la foy. En quoy ilz firent long-temps bons offices de gens de bien, et vaillans hommes : ilz portoient vn accoustrement blanc, et estoient remerquez d'une croix rouge, signifiant l'ardeur et ferueur de la foy. Le Patriarche de Hierusalem leur donna vne demourance aupres du Temple, de la defence duquel ilz se chargerent et furent à ceste cause nommés Templiers : et par leurs proüesses acquirent grande reputation, et encores plus grandes richesses, en toute Chrestienté, et mesmement en France. Qui fut en fin cause de leur ruine, car de grande sainteté viennent richesses, de richesses procedent vices

et toute corruption de meurs, de vices ne peut aduenir que ruine. Cest ordre militaire depuis son institution, dura enuiron CCXXIII. ans, assauoir iusques en l'an de salut M.CCCIX. Et lors fut l'ordre et toute ceste Religion des Templiers supprimee au concile de Vienne, estant au Pontificat Clement V. Lon escript les causes de l'abrogation auoir esté telles. Ces Templiers par longue et assidue frequentation et commerce avec les Infideles, s'estoient distraits de la pureté de nostre Religion chrestienne, et auoient petit à petit acquis familiarité, et grande communication avec les obseruateurs des superstitions diaboliques. Et par iceulx se laisserent conduire à ceremonies execrables, et horribles : pour lesquelles ils auoient vn lieu sous terre (comme vne caüe) duquel ils faisoient un temple, ou ils receuoient ceux qui vouloient faire profession de leur Religion, ou plustost impieté, lesquels en premier lieu ils contreingnoient de re-

nier IESVSCHRIST, et fouler avec les pieds le signe de la croix, abiurant toute Religion Chrestienne : puis les faisoient sacrifier à leur statue d'une Idole couverte et reuestue d'une peau humaine. Et s'il aduenoit que d'une fille virge, et d'un Templier il nasquit vn fils, ils le portoient en ce Temple dessous terre, en leur congregation, et apres s'estre tous tant hommes, que femmes ingurgités de vin, se prenoient à danser, et en dansant se gettoient l'enfant les vns aux autres, comme lon fait au pot cassé, continuans ceste danse horrible et funeste, iusques l'enfant eust rendu l'esprit. Puis ils rotissoient l'enfant, et de la gresse oingnoient leur statue, pour la faire reluire, ceste statue estant vestue d'une peau humaine, et ayant aux deux yeulx deux ardens escarboucles, qui faisoient grande lueur, sembloit estre viue. Qui estoit cause de ce prodigieux abus, lequel estant descouuert du temps du Roy Philippes le Bel, ous les Templiers, qui

furent trouuez en France, furent executez à mort ;
et leurs biens departis aux cheualiers de l'ordre de
saint Iean de Hierusalem. Telle fut la fin de la
danse inhumaine, et des yuroignerics des Tem-
pliers : dont l'adage de boire comme Templiers,
en est demouré à la posterité, et a suruescu l'or-
dre. Gaguin escript que ceux de cest ordre auoient
ceste coustume, que quand il mouroit vn des
leurs, ilz redigeoient le corps en cendre,
laquelle ilz faisoient boyre à tous ceulx de
ceste mauldite congregation, pour
estre plus fidelles ensemble, et
ne point descourir leur
superstition satha-
nique.

✱

DE LA DANSE DE CALVEN.

En l'an de salut M. CCCLXXX, estoit Archeuesque de Magdebourg (cité metropolitaine du pais de Saxe) Loys Marquis de Misnie, prelat fort desbordé aux vanitez, et foles concupiscences du monde : auquel auoit trouué plus de pouuoir, l'amour des foles femmes, que son debuoir et honneur de bon vouloir. Il aduint que estant à Caluen (chambre episcopale de l'Archeuesché de Magdebourg) luy print vouloir de festoier les dames de la ville, en son palais, qui estoit ample, et spatieux. A ce festin furent conuoquees femmes et filles de tous estatz, aage, et condition : apres lequel il fut question des danses, ou l'Archeuesque desplia les voiles à toute alegresse, et tout excés de resioissance, dansant et gambadant à toute reste, de maniere que sa ceruelle donnoit grand peine à ses iambes ; il ne fault demander si ce peuple voiant

l'exemplarité de son Prelat, rompit tous les freins de honte et honnesteté. Or le bruit de ceste danse fut si grand, et le peuple en tel nombre, car les danses se faisoient publiquement et à huis ouuert, que le plancher de la sale ne pouuant soubstenir ceste tourbe, se laissa tomber, et quelque aduertissement qu'on en fist à l'Archeuesque des indices de prochaine ruine, le tintamarre y estoit si grand, et l'affection de baler si extreme, qu'il sentit plustost sa ceruelle espanchée et le col rompu, que le planchier tombé : mais la pitié fut d'un infiny peuple qui y fut accablé avec son Archeuesque, auquel la ruine de son palais fit fin de la danse et de la vie. Ce n'est pas sans cause que les poëtes ont donné aux Sirenes des queües de serpens, voulans monstrier l'infame et malheureuse issue des voluptés brutales. Au demeurant qui ne fremiroit à iugement si soudain et si terrible d'un Prelat et Pasteur d'ames chrestiennes, qui en lieu de paistre et nourryr ses brebis de

la parole de Dieu, il les alaicoit et abusoit d'in-
sanie, et vanités mondaines : et en lieu d'es-
clairer, et porter deuant la lumiere de
sainteté de vie, lui benoit les yeulx,
et ceilloit la veüe, par oeuvres
tenebreuses, et par la main
le menoit à grands
saults à damna-
tion.

★

DE LA DANSE DE GUY COMTE DE FOREST.

Semblable danse, issue, et inconuenient de mesme experimenta Guy Comte de Forest, en l'an de salut M.C.LXXXIII : qui s'estant croisé pour aller outremer, au voiage que entreprenoit le Roy Philippes Auguste avec le Roy d'Angleterre Richard Coeur de Lyon, auoit conuié ses parens et amys pour les festoyer, et prendre congé d'eux. Entre autres y estoit le Comte de Neuers, et toute la noblesse de Niernois, et semblablement du país de Forest, tant gentilz hommes que damoiselles : qui tous furent haultement festoyés au chasteau de Surric le Comte : ou iceulx Seigneurs tindrent par plusieurs iours grand estat, et à toutes heures se faisoient danses, sans intermission : mais vn soir comme les ieunes Escuiers et damoiselles dansoient et saultoient en grande resioissance, le planchier

fondit sous eulx , et en tua grand nombre, et en
bleça vne infinité. Tellement que l'extresme
ioieuseté leur tourna en pleurs lamen-
tables. Le Comte ne debuoit bigar-
rer sa deuotion des vanités du
monde. Ce malheur et incon-
uenient est memorié par
Vincent de Beau-
uais.

✱

DES MOMMERIES.

Il y a vne autre espece de danses , qu'on nomme Mommeries , que ie pense auoir prins ce nom de Momus que les antiques disoient estre le Dieu des moqueries : car il estoit loisible à ceulx d'Athenes à certain iour, monter sur des chariots estans masqués, et se mocquer de tous les plus grands, disant publiquement les vices et faultes d'vn chacun. Les Romains depuis en firent de mesmes, car ilz auoient deux festes, l'une estoit nommée Quinquatria, l'autre Megalesia : esquelles il estoit loisible à toutes personnes de se desguiser et masquer, et contrefaire les consuls et autres magistrats, et soubz telle liberté se mocquer de tous et faire plusieurs insolences. Tite Liue au neuvieme liure de la premiere decade, escript dont vint ceste façon de mommeries à Rome. Disant que les Censeurs ou Correc-

teurs de mauuaises coustumes à Rome defendirent aux menestriers de ne plus yurongner dedans le temple de Iuppiter, comme ilz auoient de coustume : de laquelle deffence ilz eurent si grand despit que tous ensemble ils se partirent de Rome, et se retirent à la ville de Tibur. Dont les Romains estans aduertis furent grandement desplaisans, parce qu'ils auoient affaire de menestriers pour iouer en leurs sacrifices : à ceste cause manderent aux Tiburtins qu'ils leur renuoiasent leurs menestriers, mais ils ne s'en voulurent reuenir. Parquoy les Tiburtins voulans obeir aux Romains, espierent vne feste, au iour de laquelle ils festierent les menestriers separement en diuerses maisons, et les firent boire de telle sorte, qu'ils furent tous yures ce soir : et lors estans bons menestriers fort endormis, furent mis sus des chariots, qui les menerent toute celle nuit à Rome, sans point s'esveiller iusques au lendemain, qu'ils furent tous

estonnés de se trouuer sur les chariots au milieu d'une grand'place de Rome, ou lon les couroit voir avec grande risee. Ce pendant lon leur fit deffense de ne partir de Rome, et pour leur donner occasion de demourer, leur fut permis deux fois l'année, assauoir à la feste de Quinquatria et pareillement de Megalesia de se deguiser et prendre des masques, et avec accoustremens de tels magistrats qu'ils vouldroient aller par la ville, se mocquer librement des vns et des autres : ceste coustume histrionique print avec le temps si grand accroissement, que non seulement les menestriers, mais aussi les autres de tous estats, indifferemment se dissimuloient, masquoient et alloient dansant par la ville, et se moquant et broquardant les autres, mais c'estoit à ces deux festes seulement. Ceste pernicieuse introduction d'usage de masques en danses a esté congneüe et frequentee des voluptueux Egiptiens, comme l'on peut asses entendre par vn ioyeux

compte que recite Lucien en ceste maniere : Vn Roy (dit-il) d'Egipte voulant donner plaisir d'une ioyeuse mommerie donna ordre de recouurer certain nombre de grans Singes, aux quels il fit apprendre à danser tout debout (ainsi que font ceux des batteleurs) et les faisoit richement accoustrer de longues robes de pourpre et de veloux, leur faisant aussi appliquer des masques si tres propres, qu'à les voir danser debout habillés et masqués, lon eust iugé que c'estoient ieunes enfans qui dansoient. Vn iour faisant ce Roy vn festin à plusieurs Princes estrangiers, fit introduire ceste mommerie en la sale du bal, et ces singes de danser, et dansoient si nayvement et de tant de bonne grace, qu'il sembloit aux regardans que ce fussent ieunes enfans bien apprins. Enfin vn gentil-homme voulant descourir la baye, tira de sa pochette cinq ou six nois, et les getta parmy ces Singes, et lors ces bestes commencerent à tirer et descirer leurs

masques à belles griffes , et courir apres ces nois , et s'esgratigner l'vn l'autre à belles dents et ongles , de sorte qu'ils habillerent vne grande risee : aucuns estimerent l'adage estre venu de ceste mommerie , qui diet que le Singe est tousiours Singe , ores qu'il soit vestu de pourpre. Telle mommerie de Singes dansans si gayement peut bien faire entendre aux hommes , qui se glorifient de bien danser , qu'ils ne font rien qu'vn Singe ne face mieulx qu'eulx , et qu'il n'y a gambade ny sault perilleux qu'vn singe ou vn Guenon ou vn chien de batteur ne face de plus grande agilité et souplesse que le meilleur baladin ou voltigeur du monde : c'est grand'bestize à l'homme de soy glorifier de choses que les bestes brutes peuvent faire plus proprement et dextrement que luy. Il est ainsi de ceulx qui se iactent de porter vn pesant fardeau : car il n'y a homme qui ait telle force qui puisse porter plus pesant que faict vn asne , beste sottte et stupide.

DE LA MOMMERIE DES ARDENS.

Estant la santé du Roy Charles de France vi de ce nom, grandement alteree par vne humeur melancolique, l'on donnoit le plus d'ordre que l'on pouuoit de le r'alegrer et resioüyr : mesmement quand son indisposition lui laschoit quelque interualle de santé. En quoy se voulant emploier vn gentil-homme de sa chambre, et le plus fauorit de ses mignons, nommé Hengrignen de Gensay, homme inuentif et de bon esprit, mit sus vne mommerie, et danse d'hommes saulages : pour lesquels desguiser, fit faire des accoustremens de toile, toute couuerte de poil de lin, fort long et delié comme cheueux, prenant depuis le hault de la teste iusques à la plante des piedz : et estoient iceulx faictz si proprement, et si iointifz à toutes les parties du corps, que ceulx qui en estoient vestuz sembloient

estre tous nudz comme saulvages. Le poil de lin estoit attaché et colé avec de la poix et autres matieres resineuses et grasses, chose certainement plaisante à voir : le Roy aiant vu ceste singularité, voulut estre de la mommerie : les autres Mommeurs furent le Comte de Ioüy, messire Charles de Poitiers, fils au Comte de Valentinois, Yuain bastard de Foix, le filz du seigneur de Nantoillet, et l'escuier de Gensay susdit, qui en estoit inuenteur. Tous lesquels prièrent le Roy vouloir faire commander que toutes torches qui seroient en la sale ou ilz deuoient danser, se tirassent bien loin arriere d'eux, pour le dangier qui estoit du feu : ce que le Roy commanda très-estroitement et expressement par vn huissier d'armes, qui vint defendre de par le Roy que toutes torches, flambeaux, falots, et autres feux et lumieres se tirassent arriere, et bien loin de vr hommes saulvages, qui deuoient entrer en la sale du Roy. Toutesfois le desastre fut que

monsieur Loys duc d'Orleans frere du Roy, ne fut point aduertý de ceste mommerie, ny de la defence des torches : tellement que luy estant depuis suruenü au bal, se mit à danser : et sur l'heure voicy entrer les six saulüages, tous attaschés l'vn à l'autre avec cordes, fors que le Roy qui n'estoit point attaché, ains seulement tenoit le bout de la corde deuant, menant la danse. La nouuelleté de la mommerie fut trouuee tant belle, et triomphante, que tous ceulx qui estoient en la sale s'approcherent à grand presse pour les voir, et congnoistre quels gens c'estoient : et ne souuenoit plus à personne de la defence faite de n'approcher les torches. Le Roy, qui marchoit le premier, voiant les dames laissa la danse, abandonnant la corde, et courut vers Madame la Duchesse de Berry, lui faisant grandes caresses : elle le print par la main et luy dict, vous ne me eschapperés point, que ie ne sache qui vous estes. Sus ces termes, monsieur d'Orleans

ieune Prince et volontaire empoigna vne torche de l'un de ses paiges, et la baissant s'efforçoit de reconnoistre les mommeurs : aucuns disent qu'il secouït la torche à son essient, ce que depuis luy fut reproché par le Duc de Bourgongne son ennemy, tellement que le feu se print aussi soudain à ce lin, que si c'eust esté fine pouldre à canon. Et du lin s'attacha à la poix et à la cole resineuse qui tenoit le lin à la toile, si soudain que tout fut incontinent en feu, et en telle inflammation qu'on n'en osoit approcher, et n'y auoit ordre de les secourir : la pitié estoit qu'ilz estoient tellement liés ensemble, qu'ils ne pouuoient fuyr ça ny la, et se brusloient l'un l'autre. La Duchesse de Berry, qui avoit fait parler le Roy, voiant la sale toute en feu enuelouppa le Roy d'une longue robe qu'elle portoit, et le saulua hors de la sale. Quand la Roïne de France veid ceste pitie, et les cris et vlemens miserables de ces pouures gentils hommes, qui ardoient

et rotissoient ainsi miserablement tous vifs, sans que personne y osast mettre la main, pour la grande inflammation que faisoient ces matieres resineuses, elle tomba pasmee : sçachant que le Roy luy auoit dict qu'il seroit l'un des mommeurs. Et fut portee en sa chambre toute pasmee : par quoy madame de Berry dict au Roy, allez vistement vous monstren en autre habit à la Royne, car elle est en grand peine pour vous : ce pendant le filz du seigneur de Nantoillet s'estant debattu, qu'il s'estoit decouplé d'avec les autres, soudain s'aduisa d'une cuue pleine d'eau, estant en l'office d'eschanssonnerie, dedans laquelle il s'alla plonger, et esteignit le feu qui deia commençoit à le brusler. Les autres ne se peurent delier, et bruslerent tous vifz, faisant piteux et lamentables cris : et y auoit en la sale vn bruit si horrible, et tel tumulte, qu'on ne sçauoit au quel courir. L'on crioit de toutes pars, saulue le Roy; mais deia il s'estoit party. Dieu monstra bie

que les Roys luy sont grandement pour recommandés, et luy fit grand aduertissement de soy detourner de plusieurs ieunesses, à quoy les ieunes Princes sont adonnés : il en mourut deux en la place de torment horrible, assauoir le cheualier Charles de Poitiers, et l'escuyer de Gensay, qui auoit esté inuenteur de la mommerie. Les deux autres Yuain de Foix, et le comte de Ioüy furent portés à demy rostis en leurs logis, et ne surnesquirent que deux iours apres, et finirent leurs vies en incroyable douleur et martyre. Ceste danse fut faite à Paris en l'hostel de Saint Pol (ou comme aucuns ont escript, en l'hostel d'Orleans) vn mardi deuant la Chandeleur, enuiron minuyct, l'an de grace mille trois cens nonante deux. Le peuple de Paris lendemain se cuida enleuer contre les Ducs de Berry et de Bourgogne oncles et gouverneurs du Roy : car le bruit estoit que le Roy auoit esté bruslé en ceste mommerie. A ceste cause furent contreins de le

mener lendemain à Nostre Dame de Paris à tra-
uers la ville, pour le monstrier au peuple : et à la
verité ilz ne debuioient permettre que le Roy se
mist en tel accessoire. Mais ilz s'estoient retirés le
soir parce qu'ilz estoient vieulx, et ne se trou-
uerent au coucher du Roy. La nuyct est
un tres-mauuais Conseillier, ces ieu-
nes mignons furent bien chas-
tiés d'auoir mis le Roy
leur maistre en dan-
gier de se per-
dre.

✱

D'VNE DANSE ESPOVENTABLE FAICTE EN VNE VILLE
D'ITALIE, EN L'AN 1533.

Vn ieune mignon de bien noble parentage, ayant veu vne damoiselle d'excellente beaulté danser en vn bal, en fut incontinent transporté et rauy si loing hors de soy mesme, que onques puis il ne se trouua en ceruelle : et luy rongea ceste pensee le coeur si auant, qu'il se tourna en toutes les especes qu'il peut, pour paruenir à ce qu'il pretendoit. Mais par ce que la damoiselle estoit sage et chaste, et au reste de grande maison, et regardee de tant d'yeulx, et enuironnee de tant de gardes, que le galand se trouuoit bien loing de son compte : dont luy croissoit l'amour, d'autant que son desseing touchoit plus à l'impossible, de maniere que de fol deuint enragé, et se donna tout en proie au diable, par l'instigation duquel il s'acoste d'un fameux necromantien (qui deia auoit fait en celle ville d'Italie

des experiences de prodigieux effectz) et l'importuna tant par argent que par prieres, qu'il tira de luy vne promesse de moienner ce qu'il pretendoit : mais la promesse estoit difficile à faire, comme les promesses du diable ont tousiours vne queüe, car le magicien luy dit, Seigneur retirés vous en vostre logis, et demain matin sur les quatre heures, la dame ne faudra d'aller hurter à l'huy de vostre chambre : mais sur tant que vous aymés vostre vie, de la dame et de moy, gardés vous bien de vous endormir à telle heure, car si vous vous oublies de tant, assureés vous que la dame mourra à vostre huys sans appel, remede, ny remission, car le sort le porte ainsi. Le gentilhomme dict qu'il se garderoit bien de tel inconuenient et que martel qu'il auoit en teste l'empesheroit bien de dormir : l'endemain ne faillit la damoiselle charmee d'aller hurter à l'huy de la chambre du gentilhomme. Mais de malheur il aduint comme le necromantien auoit

predict, car s'estant endormy ce ieune homme, la fille tomba soudainement toute roide morte à l'huys de la chambre : luy enfin s'estant esueillé, courut à l'huys de sa chambre ou il voit ce corps mort, et ne fault point demander quel il estoit, ou plus marry, ou plus estonné, ou plus perplex et esperdu. Car il ne seçauoit que ce corps pourroit deuenir, et ne peut mieulx faire que de recourir à son magicien, qui le voiant venir ainsi desolé, s'escria ha miserable vous vous estes endormy : hélas ouy (dit-il) le corps est à la porte de ma chambre tout estendu, que doibs ie faire; ie suis perdu. Le magicien tire soudain un billet de papier de son escarcelle, disant allez hastiuement en vostre logis, et mettés ce billet entre les tetins de ce corps, et il s'en ira en sa maison : ce que le gentilhomme fait en la plus grand diligence qu'il peut, et se leua le corps de la dame, comme s'il eust esté en vie, et s'en alla en sa maison. Depuis en aduint chose espouventable, car

estant faicte quelques iours apres vne notable assemblée, ou pour cause d'un festin, ou de nopces, les dames et filles honorables de la ville y assisterent : entre lesquelles y vint ce corps que le diable portoit, et y dansa longuement avec les autres filles, comme si le corps eust esté en vie. Or d'adventure se trouua la vn autre necromantien et enchanteur, lequel ne pesoit vn grain moins que l'autre, qui auoit faict ce cas execrable : et lors s'aperceuant de ce diable qui dansoit avec ce corps, dict à aucuns gentilzhommes, voyés vous bien ceste fille se mouuant et dansant si dextrement, ie veulx perdre la vie, si ce n'est vn diable qui treine et faict mouuoir le corps d'une fille morte. Et que ainsi soit, allés leuer vn billet de papier que vous lui voyés entre les tetins et vous verrés si ie dis vray. Vn gentilhomme d'entre eulx qui cognoissoit la dame, s'auance, et avec vne reuerence, luy leue le billet d'entre les tetins, et soudainement ce corps

tombe par terre, tant infect et puant, qu'il conuint toute ceste compagnie vuyder à grand haste, par ce qu'il estoit mort deia de plusieurs iours. Incontinent ce necromantien fut empoigné, et accusa l'autre qui auoit commis ce malefice, auquel il portoit extreme enuie, ainsi que font les semblables : la fin fut qu'ilz furent bruslés tous vifs l'un et l'autre. Cette damoiselle ne fit pas comme celle dont parle Gregorius Nazienzenus, au sermon qu'il fait de S. Cyprian, lequel il dict auoir esté grand necromantien auant qu'il fust chrestien : et estant amoureux d'une chaste virge, et n'en pouant venir à bout, auoir fait des charmes et enchantemens merueilleux, dont ceste prudente virge estoit estrangement tormentee, mais contre toutes ces illusions diaboliques, elle ne cessoit d'implorer l'aide de Dieu, et par deuotes et continuelles oraisons, elles veinquoit la violence des charmes de Cyprian. Les sages filles doibuent bien se prendre garde de

donner lieu au diable par contenances et habits dis-
soluts et immodestes. Ceste estrange danse m'a as-
seuré estre vraye vn grand Prelat de ce royaume ,
seigneur de grande autorité, qui acompaignoit feu
le cardinal de Grammont lequel adonc recou-
ura vne riche bougette perdue, par la di-
ligence de l'vn des magiciens susdits
allant Rome, et à son retour
trouua qu'on les alloit brus-
ler tous deux pour ce
cas malheureux
et enorme.

✱

DES MENESTRIERS.

Domitius Neron, Empereur qui fut en tous les actes de sa vie detestable, et en toutes les parties de son corps abominable : fut nourry et institué eu ieunesse par vn danseur ou pauanier (comme escript Suetone) qui luy mit si bien les danses en teste, que tout le surplus de sa vie, il n'ayma rien tant chèrement que les danses, les menestriers et l'art de iouer d'instrumens. Et en apprint le mestier de telle affection, qu'il commanda que son nom fust escript et enregistré avec les noms des autres menestriers publiques de Rome. Et oblia de tant la maiesté de l'Empire, que continuellement il iouoit au theatre avec les autres menestriers, toutes et quantesfois qu'il estoit question de farces, comedies et autres bateleries : tant y a qu'il fut si bien appris par ce pauanier son gouverneur que

depuis que le monde est crée, il ne fut vn tel monstre en nature humaine : ny plus cruelle, plus violente, plus vicieuse, plus pernicieuse, plus enragee beste. Jamais homme ne baigna tant la cité de Rome de sang humain ; brief il atteignit au plus hault de toute meschanceté : et en tout cela fut conduit par l'industrie de ce danseur, auquel il prenoit si grand plaisir, que luy mesme luy seruit de menestrier. Et ne luy pouuoit on faire plus grand iniure que de dire qu'il n'estoit pas bon menestrier : car se glorifiant de l'estre excellent, il se faisoit eriger des statues au naturel, en habit de menestrier. Semblablement en sa monnoye vouloit estre sculpté avec son accoustrement de menestrier : au moyen de quoy les villes d'Achaye se moquans manifestement de luy, enuoyerent à Rome des coronnes qu'ils disoient appartenir au Prince des menestriers, dont il s'estima tres bien honoré et gratifié : il se desbourda à telle impudence qu'il

dansoit souuent tout nud avec sa Popea Sabina , de laquelle ayant compté (de grand loisir) tous les cheueulx, donnoit à chacun son nom, et vne danse. Toutesfois -à la fin il la tua d'un coup de pied. De ces belles conditions furent imitateurs deux autres Empereurs, Commodus et Heliogabalus, aussi bons danseurs (mais non pas si bons menestriers) que Neron : mais quant à cruaulté, ordure, tyrannie, et toute autre espee de meschanceté, ils ne luy cederent en rien. Aussi en receurent payement de mesme : Neron desesperé se tua de sa propre main, Commodus fut estranglé par Martia sa putain, Heliogabalus fut massacré par ses plaisantins et bouffons, et son corps treiné en vn retrait. Ce sont les recompenses des menestriers et danseurs, lesquels de tout temps ont esté en hayne et desdaing aux bons Princes, comme à Charlemagne, vray portrait des Princes de vertu, qui les chassa de la suite de sa cour : voulant que ses filles fussent

occupees à filer et couldre , à ce que l'oisiueté mere des vices ne les induisist à mal faire, ce bon Roy et Empereur laissa au Roy Philippes Auguste la succession de ce bon vouloir, car considerant que en sa cour estoient danseurs, baleurs, bateleurs, iongleurs, ioüeurs de farces, menestriers, du mestier desquels la fin n'estoit autre que offence de Dieu, vanité, fole despense, sans nul proufit à la Republique, chassa et extermina toutes ces manieres de gens de son roiaume. Autant en fit le Roy Saint Loys, duquel la sainteté de vie ne pouuoit comporter à sa suite telles pestes d'hommes. Duquel depuis a esté imitateur le tressage Alphonce Roy d'Arragon, ennemy iuré des menestriers et danses. Et non sans cause, car Aristote aux problemes rend plusieurs causes pour lesquelles dict qu'il ne trouue gueres que vn menestrier soit homme de bien : et Atheneus dict que Dieu n'a donné à vn menestrier aucun sens ny entendement, Suiuuant ceste opinion,

Anacharsis Roy de Scythie se trouuant en vne compaignie ou lon donnoit grande louïange à vn menestrier nommé Ismenias, par ce qu'il estoit fort accomply en son mestier, il fault donc (dict-il) qu'il soit insignement meschant, car s'il estoit homme de bien, il ne seroit pas menestrier : le mesme Anacharsis estant interrogué si en son pays il y auoit des flustes, non (dict-il) ny des vignes encores moins : voulant dire qu'il ny auoit danseurs ny yurogues, et qu'on ne scauoit en Scythie que c'estoit de volupté ny des moiens d'icelle. Car les danses la pluspart ne viennent que d'yurogerie : l'on ne voit gueres souuent danser ceulx qui ieunent ou qui ont faim, car la cornemuse ne chante point qu'elle ne soit pleine, et apres la panse vient la danse. Il y a vn bon docteur moderne le quel appelle les menestriers trompettes du diable, et les danses dict estre la monstre de l'armee diabolique, par ce que les menestriers appellent et assemblent les per-

sonnes pour venir aux danses, comme les trom-
pettes les gens de guerre à leur monstre. Finale-
ment l'antique adage monstre bien de quel
proufit est vn menestrier à la Republi-
que, car vie de menestrier n'est autre
chose que manger le bien d'au-
truy, paistre les oreilles de
vent et estre cause
d'infinies ordu-
res et ba-
teries.

✱

QV'IL NE SE TREVVE MENESTRIERS NY DANSES ES
 NOPCES MENTIONNEES EN L'ESCRIVTRE SAINTE,

La soit qu'il y ait des nopces curieusement des-
 criptes en l'Escripture Sainte, et qui ont esté ce-
 lebrees en grande solennité, si est ce qu'il ne sy
 treuve aucune mention de menestriers ny danses :
 car si nous considerons les nopces de Rebecca,
 nous aurons en admiration la discretion et sa-
 gesse du seruiteur d'Abraham, qui fut enuoïé pour
 moïenner ce mariage à Isaac filz de son maistre, et
 luy amena l'espousee non avec menestriers, ny
 bruit de chansons, mais avec vne ardeur de con-
 tinuelles oraisons à toutes occurrences qui se pre-
 sentoient, comme lon peult veoir au XXXIII chapitre
 de Genese, ou il n'est question que de prieres et
 actions de graces. Cela est bien loing de l'intem-
 perie des nopces. Semblablement nous est monstré



es nopces de Iacob, avec Lia et Rachel, filles de Laban descriptes au xxx de Genese, ou il n'y a menestriers ny danses : mais encores ay ie plus grand esbahissement des nopces de Ioseph avec Asenech fille du grand Pontife du Cayre, lesquelles estoient faites par le Roy Pharaon Prince Ethnique et idolatre, ou ce Roy vouloit monstrier de combien il se sentoit obligé à Ioseph, lequel il vouloit faire le plus grand de son royaume. Et furent faites ces nopces en tout excès de celebrite et magnificence roiale, et mesmement en Egipte, ou vanités et folastreries mondaines s'estoient de tout temps plus desbordees qu'en autre region du monde : toutesfois il n'est point nouvelles de menestriers ny de danses. Autant s'en peult dire des nopces de Sanson, qui print à femme vne fille de de la nation des Philistins, gens idolatres, comme il est escript au xxxiii liure des Iuges, ou le banquet des nopces est mentionné, mais non point aucunes

dances ny menestriers : en quoy il semble que les chrestiens soient plus excessifz que les payens. Que pourroit lon dire des nopces du ieune Tobie, desquelles l'ange de Dieu Raphael fut messagier, et Paranymphe ? En ces nopces n'est faite mention d'autre chose que de continuer en oraisons trois iours durant, de combatre et lier le diable (qui auoit mis à mort ceulx qui s'estoient indignement portés en mariage) c'est bien loing de faire actes immodestes : certainement il ne falloit pas que les nopces desquelles l'Archange estoit promoteur fussent contaminees d'actes vicieux et indignes des yeux du ciel. Telles aussi furent les saintes nopces lesquelles Nostre Seigneur IESUSCRIST voulut honorer de sa presence, et rendre celebres par le premier miracle qu'il fit iamais : ou il conuenoit toutes choses estre pures, saintes et chastes, puis que l'Agneau immaculé y presidoit, accompagné de la Virge sa mere, sacré temple de pudique chasteté. Comme

eust il esté possible que ceste diuine Sapience se
fust trouee entre les danses, attendu qu'elle
nous defend par la bouche du tres
sage filz de Sirach de nous ac-
cointer et frequenter la fem-
me danseresse, affin de
n'estre prins par
ses fines-
ses.

✕

QUE C'EST VN GRAND MALHEVR DE FAIRE DES DANSES
DEVANT ET DEDANS LES EGLISES, ES FESTES DES
SAINTS.

Les festes ont esté instituees pour cesser de faire des bonnes oeuvres corporelles, pour en faire de meilleures spirituelles ; mais le diable a tant auancé, et est le maleur du temps si grand, que lon n'offence point Dieu tant es iours ouriers que les iours des festes, esquels on ne voit, lon n'oyt, on ne fait que ieux, danses, vanités, dissolutions, et toutes especes de scandaleux desbordemens en plusieurs lieux : mesmement ces iours dédiés aux Saints esquels les paroisses sont voüees, ou coutumierement il se fait des assemblees que lon nomme diuersement festes, vogues, roiaumes et apportz. Lesquelles assemblees se font plustost pour raison des danses, qui sont boutiques de toute offence de Dieu, que pour autre deuotion. Et se font

telles danses la pluspart du temps pendant le diuin seruiue : et aux portes des temples, Eglises, ceme-tieres, et en certains lieux dedans les Eglises mesmes : et sont les paroissiens tant destitués de la creinte de Dieu, tant vuides de honte, tant pleins d'impudence et de vanité, tant affamés de sainte doctrine, tant abandonnés de bons pasteurs, qu'ilz ne se soucient que d'accomplir leurs foles affections, quelque pris que ce soit. Et qui pis est se font telles tragiques bacchanales le plus souuent es lieux dediés à la glorieuse Virge Marie : tellement que celle qui est vn type et miroir admirable de pudicité, est par eulx celebree comme vne Venus, ou vne Flora, en toute licence d'ordure. O grosse ignorance des superieurs, s'ilz ne le scauent, ó grande malheurté, si le sçachant, ilz l'endurent : si cela n'est plus que paganisme, i'en laisse iuger aux bestes brutes mesmes. D'auantage y a certains lieux dediés à aucuns Saints qu'on dict auoir

esté menestriers, ou ceulx qui vont en voiage, dansent deuant les aulters mesmes, estimans leurs danses estre grandement agreables aux Saints (comme nous auons monstré que les Gentilz et Payens faisoient iadis à leurs Dieux) : telles folies sont tant eslongnees de sens commun, et tant contre le vraysemblable, que si tout le país ne le tesmoignoit ie n'eusse iamais estimé le monde estre tombé en si mauuais party, qu'il semble auoir perdu le sens et entendement. Je desirerois bien que lon discourust de bien pres quel est le profit et fruit de telles danses, roiaumes, vogues, veilles et apports, et par quelle costume cela s'est introduit et enraciné en la Chrestienté : et lon verroit que par ce moien le maling esperit ne cherche qu'à reuoquer en vsage l'ethnicisme et paganisme, et soubz le pretexte de Religion, qui a tousiours esté le masque et le manteau dont il a couuert ses rusés, pour abolir la sincerité et candeur de la

Religion Chrestienne. Or s'il plaisoit à Dieu que le magistrat tant ecclesiastique que seculier voulust reformer tel abus, ce ne seroit sans l'aduis et commandement des conciles de l'Eglise vniuerselle; car des l'an de salut vi.c.xxxiiii, soubz l'Empire d'Eraclius, le Concile vniuersel assemblé pour la quatrième fois à Tollette, donne charge aux Euesques et Magistrats d'exterminer ces malheureuses costumes. Les mots du Concile sont quasi tels. Le vulgue es solennités des Saints obserue vne costume par vne façon de faire qui est sans aucune Religion; car les peuples qui doibuent estre ententifs aux offices diuins, veillent à faire danses deshonestes, en chantant chansons non seulement meschantes, mais aussi bruyant et empeschant les offices des gens religieux et deuots. Partant le saint Concile donne charge aux Euesques, Prestres et Iuges qu'ils soient soigneux que telles choses soient exterminées de toutes les prouinces. Et suyuant ceste ordon-

nance, le quatrieme Concile de Carthage excommu-
nie ceux qui laissent l'assemblée de l'Eglise, et vont
voir les spectacles. Il appelle spectacles toutes foles
assemblees faictes pour ieux, banquets et danses.
Or si telles defences sont faictes à gens lais, que
doibt on estimer des Ecclesiastiques? lesquels tant
s'en fault qu'ils doibuent estre promoteurs de telles
insanies, qu'ils deburoient plorer et fondre en lar-
mes, de voir le Peuple auoir ainsi maistrisé son
mord, que contre les saintes constitutions, contre
toute honnesteté, il court à toute bride apres ses
plaisirs, lesquels il pallie de Religion simulee, ne
sçachant que sainteté deguisee, est deux fois im-
pieté, car il y a autant de difference entre vraye
vertu et la semblance de vertu, qu'il y a entre ve-
rité et mensonge. Ainsi ce qui semble estre deu-
tion et ne l'est pas, ce n'est autre chose que men-
terie et vice redoublé: d'autant qu'il y en a deux,
assauoir impieté et simulation. Je laisse à part les

querelles, les rauissemens de filles, les diuers meurtres aduenus mesmes de nostre temps en ces danses des royaumes, festes, veilles, vogues et apports : car il est aussi commun d'y recepuoir ou donner coups d'espee, que de boire en tauerne. Et n'y a cheurier, vachier ny picque beuf qui n'y soit attaché à vne rapiere. Je ne toucheray point cest viceere plus auant, sçachant bien que pour vn inconuenient que ie sçay en estre aduenu, les autres s'en souuiennent de cent. Par telles yssues et euenemens se peult iuger de quelle farine sont telles deuotions, par ceulx qui ont encores de reste vn once de bon sens. Mais c'est pitié que la deprauce inclination des hommes a tousiours vne excuse pour iustifier son mesfait. Comme pour la couleur de ces danses sacrileges, aucuns mettent en auant que Dauid dansa bien deuant l'arche de Dieu. En quoy il y a autant de conuenance et similitude que entre le blanc et le noir. Premièrement Dauid par

vne prodigieuse humilité et renonciation extreme de toute pompe mondaine et de soy mesme se despoilla de tous accoustremens royaulx, prenant vne robbe de linge blanc, comme vn Leuite : et estant rauy d'vne ioye et consolation interne de l'esperit de Dieu qui le portoit, alloit dansant fort haultement, de sorte que ce corps lumineux estoit illustré d'vne vehemente et profonde contemplation de l'inenarrable gloire de Dieu, et estant souleué de la force de l'esperit, abandonnoit la terre. Dont Michol (qui est la chair et sapience humaine, ne produisant aucun fruit) se mocqua, mais ce fut à sa confusion. En ceste danse celeste et spirituelle qui a il de semblable aux danses voluptaires et charnelles? En l'vne est humilité, en l'autre est pompe et vanité : l'vn se despoille de toutes affections charnelles pour se plonger en la lueur de la gloire de Dieu, l'autre se farde par ostentation des armes de luxure, pour descendre en perdition : l'vn est

raui au ciel en esperit, l'autre est noyé aux abismes
de volupté : l'vn s'abaissant par humilité, est en-
leué à la sublimité des secretz celestes, l'autre
s'exaltant par orgueil, est rabaissé et deprimé ius-
ques au centre des voluptés infernales. Disons doncq

que la profondeur de peché lors engloutit

l'homme quand non seulement il est noyé

en ses fautes, mais aussi les voulant

excuser et defendre, il pert le

moyen de les confesser et

reconnoistre par

vengence de

Dieu.

*

CONCLUSION POUR LE MESPRI DES DANSES, ET D'EN
FVIR LES OCCASIONS.

Si les antiques Payens et Idolatres ont eu si bonne part de sens et entendement que de congnoistre que des dances ne procedent que corrupteles et ruine de bonnes mœurs, quelle opinion en doibuent auoir les Chrestiens? Cicero au plaidoié et proces pour Murena, dit ces mots : Il n'y a personne sobre qui s'addonne à danser, s'il n'est hors du sens, ny en solitude, ny en banquet honneste : car la danse accompagne tousiours les banquets intemperés et desbordés. Scipion Emilian (en Macrobe) dict aussi ces mots : Lon apprend aux virges et aux nobles enfans à aller à l'escole des baladins et des dan-

seurs , pour apprendre des mouuemens et contennances villeines et deshonestes au son du tambourin , des saquebustes et Psalterion entre gens effeminés : ou ilz apprenent à chanter et danser ce que noz predecesseurs ont eu en detestation et horreur. Allés maintenant Chrestiens, et apprenés des Ethniques que c'est que des danses. Or les Lacedemoniens qui ont tousiours mieulx aimé bien faire que de bien dire , pour enseigner leurs enfans et leur monstrier au doigt et à l'oeil quelles sont les danses (ce que les grands clerics et Philosophes se trauualloient d'enseigner par leurs escrips) à certaines festes de l'annee faisoient enyurer leurs esclaves , qu'ilz nommoient Helotes : et les faisoient venir ainsi saouls, yures et hors du sens en public, et les faisoient danser et dire toutes les folies dont ilz se pouoient souuenir : et monstroient à leurs enfans ces danses, intemperies et immodesties de ces Helotes Esclaves, leurs disans qu'ilz

eussent à se garder soigneusement de s'enyurer et de danser ainsi que ces poures miserables gens de condition vile et seruile, et que c'estoit chose indigne d'enfans nobles, naiz en liberté, et ingenuité, qui fut cause que les Lacedemoniens auoient tousiours en horreur les danses lasciuies et les yurongneries, n'estimans appartenir à gens d'honneur de se laisser couler à telz actes de bestes brutes : car ilz tenoient leurs esclaués en ce reng. Xerxes aussi Roy de Perse estant fort indigné contre les Babiloniens pour s'estre reuoltés contre luy, apres les auoir ramenés en son obeissance, assembla son conseil pour aduiser de quelle peine il pourroit punir les rebelles : en quoy le conseil fut d'un aduis vnanime que le Roy pour bien chastier les Babiloniens d'vn nouveau supplice, et neanmoins grandement important, leur debuoit commander sur peine de la vié qu'ils neussent à vaquer à autre chose tous les iours qu'à faire danses,

mommeries et banquetz , et leur faire inhibition et defence d'aucunement aller à la guerre. Et par ce moyen ilz oblireroient tout exercice de vertu et d'honesteté, et par ces voluptés deniendroient lasches, truans et effeminés : de mode qu'il ne leur basteroit l'esperit ny la force de iamais penser aux armes ny à reuolte. A ce propos Anacharsis philosophe insigne ayant esté prié de Cresus Roy de Lydie de luy enseigner le moien d'entretenir son roiaume en paix et ses subiects en vertu , entre autres choses qu'il luy escripuit, luy mande qu'il bannist de sa cour tous menestriers, danseurs et ioueurs de farces : pour ce (disoit-il) que le Prince qui s'occupe à veoir et oüyr choses vaines et friuoles, au temps de nécessité s'emploiera mal aux grands affaires et viles de son roiaume. Or maintenant si nous touchons au doig les maulx et inconueniens des dances, ie conseilleroye aux ieunes et honnestes personnes d'en euitter les occasions : et en cela nous

proposer pour exemple ce grand Roy Alexandre de Macedone, lequel soupant vn iour au logis de son conestable Antipater, pour luy donner plus de plaiser, et fut introduite en la sale vne damoiselle de beaulté admirable, laquelle commença à danser au son d'vn luc, duquel elle iouoit avec vne supreme grace : dont elle transporta incontinent le cœur du Roy en la faueur de ses graces, si bien que Alexandre changea de couleur : car difficilement est dissimulé ce qui est excessiuement desiré. Par quoy demanda incontinent à Antipater s'il ayroit ceste damoiselle. Antipater respondit que ouy : lors Alexandre voulant euitter l'occasion de fole amour qu'il sentoit deia s'allumer en son cœur, et ne voulant contrister Antipater, commanda incontinent que ceste damoiselle luy fust ostée de deuant les yeulx. Ne fut ce pas exemple d'incroyable modestie ? Assauoir mon si ce Prince qui ainsi commandoit à ses affections n'estoit pas digne

de commander à tout le monde. Ce mesme Roy ayant veincu Darius, fut prié d'aller voir ses filles, par ce qu'en beaulté, bon esprit et bonne grace, on ne trouuoit leurs semblables : mais il n'y voulut aller, par ce qu'il disoit qu'il y auoit danger que luy qui n'auoit peu estre veincu par hommes armés, fust veincu par des filles. Quoy voyant les filles royales luy vindrent faire la reuerence, mais scachant que par les yeulx entrent les charmes d'amour, il baissa la veüe, et ne les voulut regarder au visaige : disant que les filles de Perse sont le mal des yeux et larronnesses de coeur d'autruy. Si vn si grand Roy a tousiours fuy deuant les occasions de fole volupté, que feront ceulx qui ne sont que poure vermine de terre ? Certainement non sans cause, il auoit creinte des feux inuisibles des yeulx des filles de Darius, car S. Hierome dict que la beaulté d'une femme est vn glaiue enflammé bruslant de toutes pars ou elle adresse son regard,

mesmement celles qui par vanités, pompes et atifemens abusent les ieunes hommes, lesquelles peuvent estre comparees aux renardeaux de Samson, qui bruslerent les bleds, ou aux saulterelles de l'Apocalypse, sortans de la fumee du puis des abismes, preparees à la guerre, avec infinité d'oillades, de soubris, demarches lasciuës, de pas perdus, mouuemens lubriques, de branslemens affectés et autres armes si fortes, que encores que vn coeur chaste fust armé de mille pauois, si est il en danger de s'en aller en proye. Telz sont les proufits des danses, lesquelles puisque toutes commencent à gaulche, l'on peut iuger n'estre chose selon Dieu. Le Seigneur (dict Salomon) congnoit les voies qui vont à dextre, mais celles qui vont à gaulche sont meschantes. Ce que congnoissant bien S. Augustin, dict qu'il vaudroit mieulx labourer le iour du Dimanche que de danser : les mots du saint Euesque, extraits du commentaire qu'il a fait sus le Psalme

xxxii, declarant que c'est que la Cythare et Psalterion spirituel, sont telz. Obserue le iour du Dimanche, non pas charnellement, non avec pasetemps Iudaiques, comme ceulx qui abusent du repos et loisir en meschanceté, car certainement il vouldroit mieulx qu'ilz fôissent tout le iour la terre, que de danser.

✱

FIN.











